

La *Political Correctness* ou la Science Nouvelle de l'homme nouveau

par Jacques Mascotto

The love of a hero is more terrible than the hatred of a tyrant. The hatred of a hero is more generous than the love of a philanthropist.

G. K Chesterton, *Orthodoxy*.

Attitude impolitique mais correcte : mettons nos culottes et allons poser un geste ! Commentaire politique mais incorrect : on est à poil et on doit poser pour la photo !

Un incorrigible.

Dans une société libérale de surveillance, l'homme est un consommateur comme un autre, et il n'est pas souhaitable qu'il ait beaucoup plus de pouvoirs qu'une femme.

Virginie Despentes, *King Kong théorie*.

[...] *l'actuelle célébration multiculturaliste de la diversité des styles de vie et l'efflorescence des différences se fondent sur un Un sous-jacent – en fait, une éradication radicale de la Différence, de la faille antagoniste. [...] La vérité de ces sexes multiples est l'Unisexe, l'effacement de la Différence dans une Similitude tristement répétitive et perverse qui est le contenant de cette multitude.*

Slavoj Žizek, *Que veut l'Europe ?*

Le clastre¹ de la castration

La dissolution de la *Res Publica* a fait de la place à la cordico-
ratié – à l'Empire du Cœur. Aime ton prochain comme toi-
même ! *Les Dames de Cœur*, le fameux téléroman et Diana, la
célèbre princesse de Galles, adulée comme Dame de cœur ! À

¹ Le clastre est la figure du pouvoir postmoderne qui fragmente le peuple et le recompose en unités gérables de population.

son zénith, le féminisme se présentait sous une *esthétique cordicolienne*, en phase avec les dernières érections molles du gauchisme festif et puritain, adepte de la diaphanalogie, qui a donné des types politiquement corrects comme Tony Blair, l'authentique et sincère *Pain-in-my-Heart-Tony*, ce guide de « l'évolution de la société vers la soumission, enthousiaste, à la transparence² ». La *Political Correctness* est une dictature de la transparence. Ce qui a été caché doit devenir diaphane, éventré, dénoncé. Le clandestin doit se montrer³, l'*hupokeimenon*, la trame de violence enfouie dans la teneur du réel et qui le rend inépuisable, fait constamment l'objet de la violence du paradigme et de son *orthotès*. Cela mène à l'(im)politique identitaire sur fond de culpabilité générale : on n'aime jamais assez. Comme le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas, la transparence, nécessaire à l'identification de l'identité, engendre une perception paranoïaque d'une réalité insécure parce que sans étrangeté. Le *Politically Correct* répond par la « démence maniaco-législative » aux assoiffés de certitude dans Cordicopolis. Tout le monde sait que le cœur et la morale ne sont pas des concepts politiques. Tout le monde sait aussi que la volonté de transparence, en évinçant les ombres et les angles morts des individus, abolit le destin — qui ne se manifeste qu'aux individus qui ont l'être et le sens en commun dans un monde commun, c'est ce qu'exprime, dans *Hypérion*, Hölderlin :

Les vagues du cœur ne rejailliraient pas en écumes aussi belles pour se changer en esprit, si le vieux roc muet du Destin ne leur était opposé⁴.

En guise de destin, la Loi. Dans le Palais de cristal de la globalisation, « la passion de sécurité comme corollaire du diver-

² Philippe Murray, *Le Portatif*, Mille et une nuits, 2006, p. 37. Voir p. 32-33.

³ *Ibid.*, p. 38.

⁴ Cité par Hannah Arendt, *Journal de Pensée*, tome II, Éditions du Seuil, 2005, Cahier XXIII, 59, p. 974.

tissement assuré⁵ ». L'absence de destin revendique une *méthodologie identitaire* qui affectionne les catégories cadastrables, clastrables, formatables, qui sont comme les doublures corrigées et profilées des individus, c'est-à-dire des échantillons sociaux, des fractions dividielles manipulables⁶. Il est dans les fonctions du clastre d'enregistrer et encoder des identités visibilisées si innombrables, parce que dividielles, qui ne peuvent être que des *identités dés sexuées*. La *Political Correctness* a pour *telos* la correction identitaire. Elle punit et corrige. Avec le cœur, cordicolement et avec les lois : « sexualité de tribunal correctionnel. Érotisme persécutif. Envie du pénal. *Libido accusandi* ou *denuntiandi* contre *libido voluptatis*⁷ ».

La *Political correctness* inflige des corrections cordicoles car ceux qui sont censés se respecter se doivent de se tenir mutuellement en respect, s'ils veulent continuer à se respecter, c'est-à-dire à ne pas se sentir harcelés — « du moment qu'une loi associe *harcèlement à sexe*, c'en est fait du sexe⁸ ». La dés-sexuation, telle est la condition de l'*Entertainment*, c'est-à-dire le festif dans sa vraie nature, (im)politiquement correct, c'est-à-dire infantilisant et infantile — *Kindergarten Entertainment*. Le terrain de jeu doit être surveillé, correctement, avec la bonne dose d'inhibition et de désinhibition. Le *système de la gâterie* du capitalisme hyperconcurrentiel où les individus sont, sans relâche ni ménagement, enjoins de performer, nécessite une pragmatique de la décharge (*Entbelastung*)⁹. Le terme allemand est indiqué dans le seul but d'éviter la méprise d'une quelconque liaison, pour ne pas dire métaphore, sexuelle. D'abord il serait étonnant que des bébés « déchar-

⁵ Philippe Murray, *Le Portatif*, *op. cit.*, p. 47. « L'envie du pénal. Notre siècle est légalitaire, juridicomane. Légalomane. » p. 68.

⁶ Voir Alain Damasio, *La zone du dehors*, Éditions Cylibris, 2001.

⁷ Philippe Murray, *Le Portatif*, *op. cit.*, p. 83.

⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁹ Voir Peter Sloterdijk, *Le palais de cristal. À l'intérieur du capitalisme planétaire*, Éditions Maren Sell, 2006.

gent », d'autant plus qu'il est question de bébés stressés, « maganés » et déprimés. Ensuite, ça serait bien le diable, étant donné la performativité du système d'expansion exponentielle de la valeur et la performance des managers et autres acrobates de la Bourse, si les « agents » s'avéraient d'aussi compétitifs acteurs dans le grand théâtre de la baise. De ce côté-là, ça serait plutôt malaise des bourses et malaise dans la civilisation ; envie du pénal et envol du pénis. Cette décharge donc, obéit à une psychométhodologie assurancielles, d'attente de sécurité :

On peut décrire les assurances comme des systèmes immunitaires pragmatiques dont la fonction est d'institutionnaliser des mesures contre les charges malvenues auxquelles on peut s'attendre de manière diffuse¹⁰.

Ces charges déplaisantes sont les pratiques à risque, les maladies, les catastrophes, mais surtout l'action historique qui enclenche les conséquences de l'action en retour des acteurs sociaux. La *Political Correctness* régule la communication qui s'avère une pragmatique immunologique et une technique d'assurance dans le jeu de la reconnaissance au sens de méthodologie de la connaissance de l'autre en tant que concurrent. La reconnaissance ne se rapporte pas à l'altérité, elle « désigne plutôt l'énergie qui permet à un agent de se procurer le respect en tant qu'obstacle potentiel ou actuel d'une initiative étrangère¹¹ ».

¹⁰ *Ibid.*, p. 312.

¹¹ *Ibid.*, p. 257. À ce titre, la reconnaissance s'apparente à une présentologie qui informe les « agents » livrés à l'espace de la concurrence dans le cadre de la gestion des microtemporalités associée à l'éclatement de la durée et de l'expérience collective du temps car la domination du présent se traduit par « une désynchronisation et une déchronologisation du cycle de vie dans la société du risque ». Carol Levasseur, *Incertitude, pouvoir et résistances : les enjeux du politique dans la modernité*, PUL, 2006, p. 229. Dans la même veine on pourrait citer Jean Baudrillard : « Le temps réel, c'est la violence faite au temps, la violence faite à l'événement. Avec l'instantanéité du Virtuel et la précision des modèles, c'est toute la profondeur de champ de la durée, de l'origine et de la fin qui nous est enlevée – c'est la perte d'un temps toujours différé au profit d'un temps immédiat et définitif. » Jean Baudrillard, *Le pacte*

Toute action est, en elle-même, un harcèlement potentiel. Il faut apprendre les bonnes conduites pour profiter des bons coups du *système de la gâterie*, à l'intérieur du palais capitaliste, toujours menacé par des envahisseurs. De l'intérieur d'une bulle ou d'un palais ou d'une *Gated community*, on s'attend à, on attend des nouvelles, toujours mauvaises, de l'extérieur. Et l'extérieur, c'est les autres. La *Political Correctness* participe à la création d'une atmosphère hystérisée et, en même temps, réglemente la sécurité en distribuant les motifs immunologiques. L'altérité est une obsession dont le mécanisme fait fonctionner la compensation et le respect pour mieux signifier l'insécurité et marquer la nécessité de s'immuniser contre l'autre.

La *Political correctness* comme allègement de la charge d'être citoyen et criminalisation de la conflictualité politique : ou comment transformer le *commun* en *Altéristan*

La forme « société » des rapports interindividuels est un enjeu dans la postmodernité. Par « société » il faut entendre — l'existence objective d'un centre d'intégration polémique de toutes les pratiques sociales en tant qu'elles participent, en le reproduisant, d'un collectif doté d'une existence propre et signifiante. « Société » veut dire qu'il y a une réalité sociale *hors de nous*, une structuration de la signification qui nous donne accès aux êtres et aux choses, à l'instar du langage qui précède son appropriation par les individus. La forme « société », parce qu'elle est le sens objectivé dans lequel nous sommes jetés dès notre naissance, en même temps qu'elle suscite une affirmation profonde, nous plonge dans

de lucidité ou l'intelligence du Mal, Galilée, 2004, p. 111. Ce qui revient à dire : la méthode des catégories et des genres suppose un ordre unidimensionnel, celui de la spatialité, abstraite, immédiatement donnée comme sur un échiquier, elle correspond à l'anéantissement de la profondeur de la temporalité, en adéquation parfaite avec la dictature du présent.

l'inquiétante proximité d'une autorité, dans l'inquiétude d'être reçu dans le monde, jamais dans la certitude mais dans l'étrangeté de ce qui perdure et qui peut être menacé — parce qu'il est question de comprendre et de faire fructifier ce qui nous a été donné, parce qu'il est question, en recevant, en partageant, de devenir nous-mêmes. Parce qu'il est déjà dans l'ordre du sens, l'individu a l'initiative d'agir, d'exercer sa *spontanéité*, parce qu'il n'est pas dans l'arbitraire. L'action se prémunit de cet arbitraire en raison de l'écart entre elle et la structure objective de sens et ses différentes médiations sociales comme les institutions. En vertu de cette distance, l'action est spontanée, native, tout en n'étant pas arbitraire — parce qu'elle ne peut se soustraire au sens précisément.

La logique du capital a phagocyté la société capitaliste moderne, ses représentations collectives de la liberté et de la citoyenneté, son État-nation et le marché national qui lui était associé, comme elle a tiré tout ce qu'elle a pu de l'universalisme de ses formes juridiques, de son système d'éducation, de sa tradition révolutionnaire. La forme « société », c'est-à-dire politique et institutionnelle des rapports sociaux, est devenue un obstacle à la logique du capital dont la conséquence est l'abolition de l'écart entre le sens et l'action, *l'emprise directe, efficace sur l'action*, de manière technoprocédurale et impersonnelle. Cette logique est celle du contrôle de la réalité sociale et, subséquemment, de la fabrication de cette réalité, en se détachant des identités collectives et synthétiques qui virevoltent comme des soleils révolus autour des organisations. En bref, le capital a sorti l'économie du débat politique, tandis que la politique ne ressortit plus qu'à une pragmatique de la procédure soumise au principe d'efficacité. Quant à l'action, elle ne s' imagine plus que comme « poser un geste » en vue de l'adaptation réactive aux « nécessités du marché mondial », comme réaction aux effets de l'adaptation et comme technique de la résolution de problèmes pour arriver à un résultat. Pour faire surgir l'effet, nous n'avons pas d'autre choix que de suivre la procédure

automatique et d'adopter une *psychologie opérationnelle* et *constructiviste* de la fabrique du social¹². Hannah Arendt nomme cela : « castration politique et totalitaire ».

Les individus se sont libérés de l'inquiétude propre à la condition humaine, de leurs errements dans l'intranquillité d'être. Libérés des contraintes de sens, ils affrontent les problèmes liés à l'immédiateté de la survie : maintenant ils affrontent les *risques* inhérents à l'innovation technologique compétitive, à la gestion de l'efficacité, à la puissance d'emprise sur le réel. Il faut, désormais, se montrer vigilant et sans cesse intervenir, ne serait-ce que pour *corriger le tir*, puisqu'il s'agit de groupes cibles, de populations ciblées, de groupes à risque, comme les femmes battues, les fumeurs, les buveurs, les baiseurs. La morale est parachutée sous la férule des brigades d'intervention.

La *Political correctness* ou le *Politically correct* ou la *correction politique*, (dixit le Lucien lucide) qui a tout de la correctionnelle et de la volonté d'infliger une correction à ceux qui ne filent pas droit et, oisifs, inhalent les derniers jours de l'humanité, et qui n'a rien de politique, instille une *psychologie assurancielle* qui, de manière tout à fait sado-masochiste, s'assure de la montée en puissance de la police qu'elle perçoit comme une police d'assurance. À l'énigme de la société, au mystère de la langue, autour desquels sont apparues, entre autres, les religions, succèdent la certitude de la gestion fondée sur la certitude de la terreur environnante, le recours au religieux (non le retour de la religion) qui ne badine pas, comme chacun s'en est rendu compte, avec la *Religious correctness*. Délivrés de la société et du roc muet du destin, les usagers du Palais transfèrent le conflit social dans l'accommodement entre identités, l'idéal de liberté dans le domaine judiciaire des transactions entre *les libertés*, la lutte pour la démocratie dans l'État de droit. Désormais le destin

¹² Voir Michel Freitag, *L'oubli de la société*, PUL, 2002.

de la liberté est identifié à celui de la « bonne gouvernance » comme si c'était l'État de droit, ce nouveau fétiche, qui était à l'origine des libertés politiques dont il serait, par la pierre philosophale de l'identité entre l'objet et son énonciation, le titulaire gardien. La logique de la décharge ou de l'allègement enclenche la logique du transfert : « Plus nos sociétés sont soumises à ce régime de trop d'administration, et plus l'action politique y revêt l'allure d'un désordre et d'une inconvenance¹³ ». La politique n'est pas politiquement correcte, puisqu'elle fait violence à l'ordre du monde, en référence à la déchirure de *l'arché* qui tranche dans le réel pour faire advenir l'Événement, le commencement. La *Political correctness* calomnie, délégitime hargneusement la violence inavouable de la fondation pour légitimer la brutalité policière, dont elle est l'obligée dans le processus de criminalisation de la politique. Pour la *Political correctness* la politique annonce la guerre civile et son cortège de vaincus. La *Political correctness* se présente comme l'achèvement de l'histoire et de la démocratie, parfaitement adaptée à la spatialité du Palais, à son espace intérieur protégé et sans bords. Il n'y a pas d'extérieur démocratique en démocratie. À l'intérieur, les vaincus se sont miraculeusement transformés en *victimes*, en usagers de la Charte et des compensations – plus exactement les vaincus, sommés d'anéantir la moindre trace de la division sociale, de leur appartenance de classe, succombent aux *sirènes de l'autovictimisation*¹⁴. Alors peut commencer le transfert de *l'arché* dans les « racines », les « blessures mémorielles », les « origines », les « devoirs de mémoire » et autres commémorations. Alors se met en branle une *méthodologie de la tache* et de la contamination générale. Tout y passe : la Grèce = esclavage, la révolution = terreur, la république lai-

¹³ Alain Brossat, *La résistance infinie*, Éditions Lignes et Manifestes, 2006, p. 31.

¹⁴ *Ibid.*, p. 34.

que = non-droit de vote aux femmes¹⁵ — la politique, c'est le Mal ; l'histoire, c'est le Mal. En bout de ligne, c'est-à-dire au bout de la rature, est née, *born-again*, l'Europe « judéo-chrétienne ». La *Political correctness* s'est ouvert un crédit illimité à la banque théologique.

La *Political correctness* comme méthodo-science morale de la fabrique du social

Dans l'autorité de la tradition, augmente le pouvoir de la démocratie : « *A strict rule is not only necessary for rebelling. The fixed and familiar ideal is necessary to any sort of revolution.* » L'autorité se recommande à l'action, qui ne peut alors ne se recommander que d'elle-même, elle ne constitue en rien une décharge, contrairement au tourniquet verbeux du constructivisme, des jeux de langage, de créativisme virtuel et autres exercices de déconstruction dans tous les domaines et cela sous l'étiquette du libéralisme libertaire abouché à tous les communautarismes : « *As long as the vision of Heaven is always changing, the vision of earth will be exactly the same.* »

¹⁵ L'exclusion des femmes, leur domination, n'ont rien d'allégorique. De nature socio-historique, elles n'échappent pas aux contradictions et aux différentes modalités d'inscription dans ces contradictions. Pour échapper à la domination des hommes, les femmes du début du XX^e siècle en Europe se sont réfugiées dans l'Église dont elles étaient le bras portant. En France, par exemple, les socialistes étaient devant ce dilemme : accorder le droit de vote aux femmes ou maintenir la république laïque, étant entendu que le droit de vote aux femmes signifiait *ipso facto* un retour de la royauté que le clergé appelait de ses vœux. Il n'y avait aucune absurdité pour le mouvement socialiste de refuser le droit de vote et de redoubler d'effort pour attirer les femmes en son sein. Cf. Eric Hobsbawm, *L'ère des empires (1875-1914)*, chapitre 8, « La nouvelle femme », Arthème Fayard, 1989. Il n'y a pas plus d'absurdité, aujourd'hui, à combattre les sectes et vouloir éradiquer le scandale de la pauvreté, tout en sachant que dans les mégataudis d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, comme dans les villes et les prisons d'Europe et d'Amérique du Nord, les sectes sont souvent les seules à fournir une aide tangible aux affamés et aux prisonniers. Ce qui revient à dénoncer des « États de droit », comme le Canada, qui associent systématiquement milieu carcéral et droit quasi exclusif des sectes religieuses à « humaniser » les prisons.

Demandons-nous, maintenant, en quoi la *Political correctness* s'affirme comme savoir identitaire et science morale du comportement : « *L'effondrement du monde commun plonge les hommes qui y sont inclus dans la situation de la théorie de la connaissance la plus subjective...*¹⁶ »

Cette théorie s'enquiert de la prévisibilité, celle-ci augmente à mesure que les individualités se regroupent dans des ensembles, des *genres* auxquels elle attribue des qualités génériques et bien spécifiées. D'où il ressort que l'être-en-commun « a été remplacé par la fiabilité scientifique, dans laquelle celui qui reconnaît doit être interchangeable, donc par l'interchangeabilité¹⁷ ». Dans cette science du regroupement des individus, du double comportemental des individus, le *Meros* passe sous l'éteignoir du *Genos*, la partie ou la part de chacun s'efface dans le genre.

La politique n'a rien à voir avec les *Gene* (les genres) mais plutôt avec les *Mere* (les parties). L'absurdité qui consiste à organiser les femmes en tant que femmes. Le péché mortel consiste à faire passer le *Meros* pour un *Genos* : concept de race.¹⁸

On peut, à tout moment, éliminer des *Mere* d'un *Genos*, les rendre superflus, et cela, « tout en conservant le genre humain ». C'est pourquoi Hannah Arendt pose la question : « Mais qu'est-ce qui donne sa consistance au *Meros*, sans le transformer en *Genos* ? C'est là une des questions capitales concernant : qu'est-ce que la politique ?¹⁹ »

La superfluité des *Mere* se légitime par l'Humanité, le genre humain, c'est-à-dire par un « sur-sens » qui possède une « logique absolue ». Le sur-sens est l'éradication de l'expérience, il permet un raisonnement à partir de prémisses logiques

¹⁶ Hannah Arendt, *Journal de pensée*, tome II, *op. cit.*, cahier XX, 40, p. 692-693.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Hannah Arendt, *Journal de pensée*, tome I, Éditions du Seuil, 2005, cahier I, 24, p. 32.

¹⁹ *Ibid.*, p. 32-33.

sans égard pour la réalité et prétend tout englober, tout expliquer. Le sur-sens fait fonctionner la fiabilité scientifique qui procède de la mise en relation des ensembles ou des espèces - le savoir techno-gestionnaire des *Public Relations*, la psychologie adaptative qui se donne les moyens de s'appliquer partout parce qu'elle repose sur le sur-sens de l'Humanité, c'est-à-dire « le gigantesque individu de masse qu'on appelle humanité », à partir de quoi « *le politique fabrique la forme de société idéale en vue de laquelle il use et abuse de tous les autres uniquement à titre d'auxiliaires.*²⁰ »

Les individus, dans le capitalisme, sont posés indépendants les uns des autres, c'est la méthode qui les met en contact et cette méthode est surcodée par le sur-sens, le « marché », lui-même codé par la « globalisation » sur-codée par l'Humanité en tant qu'ensemble de genres sur le marché et marché des genres.

Comme chacun sait, la *Political correctness* excipe à tout moment la « diversité », les « différences » et, précisons, les différences bien gardées. Rien n'empêche de revêtir une masse d'un manteau d'arlequin, de tailler des sous-ensembles dans les méga-ensembles. Le monde commun s'atteste par la dépendance des hommes les uns envers les autres. Mais quels hommes ? La pluralité des hommes. Cette pluralité n'est pas une composition d'individus, elle n'est pas fabriquée mais donnée de même que « *la diversité absolue de chaque homme l'un par rapport à l'autre. [Cette diversité] absolue [n'est pas du même ordre que] la relative diversité des peuples, des nations et des races. La politique organise d'emblée des êtres absolument différents en considérant leur égalité relative et en faisant abstraction de leur diversité relative.*²¹ »

²⁰ *Ibid.*, cahier IV, 1, p. 98.

²¹ *Ibid.*, cahier I, 21, p. 31.

Hannah Arendt écrit encore : « *La politique repose sur un fait : la pluralité humaine*²² ». C'est parce que chaque homme est absolument différent que son être est *spontané* et son action radicalement *imprévisible* : « *l'imprévisibilité des autres - c'est-à-dire leur liberté...*²³ ». Ce pouvoir agir est spontané dans sa capacité à pouvoir initier un commencement, ce pouvoir agir c'est l'*assurance* de compter sur soi-même :

Sans cette assurance, dont seul l'homme qui est devenu-un peut faire l'expérience dans son commerce avec les autres, le monde des hommes n'est que chaos²⁴.

L'individu s'assure de son propre moi dans l'*expérience* de sa spontanéité agissante à l'égard et vis-à-vis des autres. Le moi *n'est pas posé* face à un autre moi, il devient par la rencontre avec un autre moi. C'est l'exercice de la liberté *sans aucune garantie* qui, en conférant une unité au moi, lui donne une assurance :

En politique, il s'agit précisément de s'en tenir pour l'essentiel à ce chaos parce qu'il n'y a aucune autre garantie de la liberté, de laisser jaillir l'ordre du devenir-un de l'individu avec lui-même, et de s'en remettre au fait que chacun dans son devenir-un possède en lui-même ce minimum d'assurance, sans lequel il serait perdu²⁵.

Hannah Arendt définit la spontanéité comme fondement de la liberté et, de manière entrelacée, comme « ce à quoi on ne peut se fier ». Vouloir le monde aussi fiable « que la volonté aimerait l'être » est le propre de la volonté de puissance. Pour se faire craindre, le tyran doit se montrer aussi peu fiable que possible, il veut donc éradiquer la possibilité de la spontanéité dans le monde qui le conteste en son être – non fiable – c'est-à-dire éradiquer la possibilité de devenir-un de l'individu dans la rencontre avec l'autre. Cette rencontre ad-

²² *Ibid.*, p. 30.

²³ *Ibid.*, cahier III, 29, p. 91.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

vient en faisant advenir un *espace* à partir du *chaos* de la spontanéité et de l'*abîme* de la liberté. Si la politique est l'affaire instante de la liberté, alors, écrit Hannah Arendt : « l'homme est a-politique. La politique prend naissance dans l'*espace-qui-est-entre-les-hommes*, donc dans quelque chose de fondamentalement *extérieur* à l'homme²⁶ ». La politique n'organise pas des *Genres* parce que le devenir-un du moi ne jaillit pas d'un intérieur, de l'intérieur d'une substance, d'un moi-substance qui s'enracinerait lui-même dans une communauté-substance, un quelconque Genos. Le sens, comme le monde commun, sont des appels d'air, de l'extérieur :

Il n'existe donc pas une substance véritablement politique. Le politique prend naissance dans l'espace intermédiaire et elle se constitue comme relation²⁷.

L'extérieur est praxistiquement constitutif, il est de l'ordre de l'action, ce n'est pas un objet de la connaissance qui supposerait la présence d'un sujet pré-existant et isolé faisant face à un objet : la *pluralité* n'est pas la somme des individus isolés dans la scission sujet-objet. Le moi s'assure de lui-même dans l'abîme de la rencontre d'où fuse l'espace de l'entre-deux. La *Political correctness*, quant à elle, se positionne comme science, méthodologie et psychologie des individus isolés, constitués comme tels, enracinés dans des ensembles qui irriguent la substance de leur psyché, de leur intérieur. D'où l'image des racines. Cette *correctness* est antipolitique qui archi-politise l'impolitisable des racines. C'est une antipolitique forcenée, systématique et hyperviolente parce que les racines sont assoiffées qui sans cesse réclament d'être irriguées, « politisées ». La démente de la *correctness* découle de l'hystérisation des racines plantées dans le désert de l'impolitique. Comme le désert fait disparaître l'eau, la *correctness* sans cesse réclame des corrections, des mesures, des lois, des règlements, des interventions qui font croître le désert toujours sur le

²⁶ *Ibid.*, cahier I, 21, p. 30.

²⁷ *Ibid.*

point de mordre sur l'oasis de l'entre-deux. L'anti-politique archi-politise l'impolitique – politique de l'identité ou désertification de la politique ou « politique » du désert :

C'est peut-être ici que réside le lien entre la tentative de destruction de l'homme et la tentative de destruction de la nature²⁸.

Gene ou genres, races, ethnies, sexes – voilà bien le langage du *Bios*, de la nature, de la politique naturelle qui détaille, surveille, répertorie, classe, élève, étiquette l'ensemble des espèces. La *correctness* se déploie en pleine nature pour attribuer à des entités naturalisées allocations, compensations, discriminations dites positives. En tant que science-méthodologie-psychologie du constitué, elle s'accorde la certitude de *pouvoir gouverner*. C'est une conviction platonicienne, dit Hannah Arendt, que « les lois ne sont qu'un substitut de la maîtrise absolue de l'art de gouverner ». Examinons les conséquences de la juridicisation-pénalisation-criminalisation de la politique. Toutes les lois étant des reflets de l'*Eidos*, du modèle achevé (l'État des droits du marché), le politique vient à être considéré sous la figure du pasteur de troupeau, du *Bon Pasteur*. Mais un pasteur n'est pas du même Genos que son troupeau. Si nous avons affaire à un même Genos, le « Pasteur » appartient à une autre espèce du genre – comme les staliniens qui s'estimaient d'« un autre moule », d'« une autre trempe »,

ou alors un pasteur au sens où seul Dieu pourrait être le pasteur des hommes. Par conséquent, les lois sont évaluées en fonction de la norme d'une justice *absolue*...²⁹

qui embrasserait « la réalité *intégrale* ». Le pasteur peut être aussi le reflet de l'Humanité et dans ce cas « *la pluralité est pervertie en un individu monstrueux qu'on appelle humanité*³⁰ ». Puisque le pasteur sait ce qui doit revenir à chacun, à chaque

²⁸ *Ibid.*, cahier III, 17, p. 83.

²⁹ *Ibid.*, cahier I, 25, p. 33.

³⁰ *Ibid.*, cahier IV, 1, p. 98.

espèce et à chaque *Genos* de l'humanité, ici assimilée au *Bios*, il se légitime par la connaissance et, dans ce cas, la justice s'invalide elle-même. Arendt écrit à ce propos : « *La tyrannie de la connaissance, c'est la seconde raison de la prédilection pour les tyrans*³¹ ». La première raison, sur laquelle se fonde la seconde, c'est l'allègement pour l'individu, capté dans le sur-sens, d'être *caractérisé* comme l'« individuel » doté de qualités comme le plaisir, la douleur, la peur ou l'espoir³². La gestion scientifique, ici, tire les ficelles de la marionnette car l'individuel de l'arlequinade n'est pas « "l'individualisation absolue et absolument nécessaire", celui qui s'exprime spontanément dans l'action, qui ne fait pas un caractère mais un destin³³ ».

Dès lors, lorsque la science de la justice et des caractères a « exterminé la spontanéité », nous a privés de destin, « l'aspiration à la sécurité devient démesurée ». La science arrache à la politique sa langue – puisque désormais, le terrorisme et l'insécurité sont des « ennemis » comme les tornades, le climat, le destin...

Bowling for Political Correctness

La *Political Correctness* s'énonce comme dénonciation des faits et, comme les faits ne manquent pas, elle puise dans la surenchère statistique, l'eau régale de son moulin à dénonciations. L'énoncé des faits s'accompagne, le plus souvent, d'effets d'annonce terrifiants (Ségolène Royal et l'hécatombe des femmes en France) et multiplie les secteurs d'investigation, ce qui constitue un motif supplémentaire pour accélérer la transmutation des professeurs en chercheurs, de l'université en annexe des Renseignements généraux. Les faits ne manquent pas non plus de soulever l'indignation, qui s'exprime

³¹ *Ibid.*, cahier II, 2, p. 46.

³² *Ibid.*, 1, p. 45-46.

³³ « Il n'y a pas d'histoire que parce que ce que nous faisons devient un destin pour les autres et dans la mesure où notre spontanéité ne cesse jamais, ce que nous avons fait devient également notre destin. », cahier III, 15, p. 82.

sur le mode « c'est inacceptable » et ils sont tellement « inacceptables » qu'ils ne cessent de se reproduire. La dénonciation est sans limite, matière inépuisable, elle s'est imposée comme la conscience morale, nécessaire, du « développement durable ». Cette bonne conscience sait s'illustrer et s'attirer les honneurs à l'instar du palmipède de la croisette, Mister Moore-le-Palmé-du-Festival qui est venu servir sur un plateau le mode accusatif-hystérique propre au pseudo-radicalisme des redresseurs de torts postmodernes. Quelle horreur, on peut acheter librement des armes en Amérique ! Au Canada, c'est bien mieux ! Mais dans le système capitaliste (de la marchandise) tout se vend et tout s'achète, aussi bien l'éducation que les votes, la clémence des juges comme les sites porno-juvéniles, le droit de polluer comme le droit de gérer une prison... Nous voyons, ici, à l'œuvre « *une conscience de gauche plus attachée à la réglementation sur les produits dangereux qu'à la critique de la propriété comme telle*³⁴ ».

La *Political correctness* s'avère méthodologie de la cause défaillante qui se caractérise par l'arrêt sur image et l'interruption du schéma causal. Le fait défend sa cause et ne remet rien en cause, il n'assigne aucune cause profonde à la violence, les crimes sont imputables aux armes à feu qui sont en vente libre. L'arrêt dans la chaîne des causes est propre aux « *scénarios politiques de la dureté nécessaire à la justice ou les scénarios esthétiques de la confrontation des violences*³⁵ ».

La gauche tire dans la même direction que la droite mais en se proclamant plus vertueuse, elle propose de corriger le tir, de corriger le capitalisme, de corriger les jeunes des banlieues (Ségolène Royal), elle est la gauche amie des juges. Elle veut modeler, changer les caractères, les mauvais comportements, corriger les mauvaises habitudes des ouvriers racistes et machistes, encadrer la moralisation. Elle se donne pour mission de corriger l'ancien modèle « résilient » et de *fabriquer un*

³⁴ Jacques Rancière, *Chronique des temps consensuels*, Seuil, 2005, p. 170

³⁵ *Ibid.*

homme nouveau. La gauche correcte-correctrice ratisse parmi les cadres, les nouveaux instituteurs adeptes de la Réforme scolaire, les « créatifs », les petits et moyens managers, tous les petits Luthers ex-Baba-cools soucieux de corriger et débloquent la religion du capitalisme, de la débarrasser des rites syndicaux-populaires qui sont des obstacles à l'individualisme, à l'auto-management de la Grâce.³⁶ Ce sont de « redoutables » pourfendeurs du capitalisme qui serait « conservateur », « dogmatique », « patriarcal », « machiste » et « sexiste ». En d'autres termes, ce sont des Don Quichottes qui partent à l'assaut du fantôme des Bourgeois balzaciens et qui confondent la logique du Capital avec la défunte société bourgeoise moderne. Ce sont, si l'on préfère, de risibles imitateurs du mouvement hypermoderniste du début du XX^e siècle dont le mot d'ordre était : « il faut abattre le bourgeois ». Faut-il préciser qu'un « bourgeois postmoderne » n'est rien d'autre qu'un membre de l'*overclass* qui dirige le capitalisme financier, lequel n'assure plus la reproduction des conditions sociales, culturelles et idéologiques qui l'ont fait naître.

La réglementation, fondée sur une causalité défailante, ne cesse de se reproduire, de se corriger et de se cloner. Cela ne pourrait se comprendre si la défailance n'était elle-même garantie par la logique du sur-sens, une logique qui renvoie le fait fini à un fait d'un autre ordre, « le fait infini du mal », écrit Rancière. Cet infini est pris en charge par l'État, de manière tout à fait *archaïque*, en tant qu'il propage et gère le sentiment d'insécurité (succession médiatique d'arrêts sur image), qu'il tire sa puissance des menaces, des risques et des catastrophes. Une *communauté de la peur* s'est créée qui revendique l'État, non comme instance démocratique de régulation sociale, mais comme puissance de réglementation des

³⁶ Voir l'excellente analyse de Jean-Claude Michéa, *Impasse Adam Smith, brèves remarques sur l'impossibilité de dépasser le capitalisme sur sa gauche*, Flammarion, 2002.

populations et de gestion sécuritaire. À l'intérieur du Palais, s'est constituée une *communauté éthique* qui est la doublure non gouvernementale, postmoderne, de l'archaïque-étatique, l'espace formaté où se déchaîne la *volonté d'impuissance* et d'où l'État puise sa volonté de puissance. La *Political correctness* qui entend policer les relations entre des communautés de fait (en situation minoritaire) « réglées par le principe du même, éthique, linguistique, religieux, sexuel, etc. ³⁷ », fait disparaître le politique et le droit en les « éthisant », en les anesthésiant l'un dans l'autre, l'un par rapport à l'autre :

On a vu s'accroître deux phénomènes : d'une part, une interprétation du droit en termes de droits affectés à une multiplicité de groupes en tant que tels. D'autre part, des pratiques législatives visant à mettre partout la lettre du droit en harmonie avec les modes de vie, les formes nouvelles du travail, de la famille et des relations sociales. Ainsi s'est trouvé retracé d'autant l'espace de la politique qui se construisait dans l'intervalle entre la littéralité abstraite du droit et la polémique sur ses interprétations. À une symbolisation politique de la puissance, des limites et des ambivalences du droit s'est substituée une symbolisation éthique : un rapport d'entre-expression consensuelle entre un état de la société et la norme du droit³⁸.

Un fait est donc, *eo ipso*, « éthique », il fonde, *ipso facto*, la communauté dans l'immédiate identification de la norme et du fait. D'emblée la communauté entre dans le champ d'attraction du Bien, si bien que la *Political correctness* se charge de le faire respecter en tant que magnétophone de la puissance judiciaire – l'éthique revendique tous les droits. Le déploiement correctionnel n'aurait pu s'effectuer sans « un retournement de la pensée politique au cœur de la pensée philosophique », souligne Rancière. Il s'agit, au premier chef, de l'apparition d'un sur-droit, un sur-sens du droit – *the Other's Right, le droit de l'Autre*. L'Autre n'est pas l'autrui de l'intersubjectivité ni celui du face à face avec soi-même qui

³⁷ Alain Brossat, *La résistance infinie*, op. cit., p. 168.

³⁸ Jacques Rancière, *Chronique des temps consensuels*, op. cit., p. 128-129.

caractérise la pensée selon Hannah Arendt, ce n'est pas non plus le dédoublement de l'homme en citoyen, caractéristique de la dialectique moderne du particulier et de l'universel, encore moins le travailleur en tant qu'autre du capital ou le devenir autre de la production dans la consommation. Cet Autre est absolu, infini, absolument autre, tel que nous n'avons aucun moyen de le représenter ; il indique la *soumission à la loi de l'Autre* :

L'irreprésentable est la catégorie centrale du tournant éthique dans la réflexion esthétique, comme la terreur l'est sur le plan politique, parce qu'il est, lui aussi, une catégorie d'indistinction entre le droit et le fait. Dans l'idée de l'irreprésentable, deux nations sont en effet confondues, une impossibilité et une interdiction³⁹.

La *Political correctness* joue sur deux logiques consubstantielles : celle émanant du fait, non seulement représentable, mais positif et survalorisé, l'autre, procédant de l'aliénation immémoriale qui coupe le temps en deux, entre l'événement de la faute et l'interminable expiation dans le deuil infini. Elle s'énonce et se présente *soft* – police de proximité, accommodement raisonnable, Charte des droits, l'autre comme victime, etc. Cependant cette phénoménologie *soft* est propulsée par une ontologie *hard* –, il y a toujours de l'altérité à expier, parce que le crime a eu lieu, notre seule destination est le témoignage par le repentir. Voilà pourquoi elle évoque la justice infinie, la réparation ou la vengeance, mais jamais l'émancipation ou la liberté. Les droits de l'homme, dans ce régime théologique du temps, ne peuvent que devenir le privilège d'un vengeur expert en « devoir de mémoire ». Quand Jefferson s'exclamait – ces hommes qui ont rédigé la Constitution américaine sont « des demi-dieux », il faisait preuve d'un réalisme théorique surprenant : la Constitution rédige sa propre commémoration. L'Amérique n'a pas d'ennemis – *we have no Enemy* était l'un des slogans du festival de Woods-

³⁹ Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Galilée, 2004, p. 162.

tock. Le Bien ne reconnaît que le Mal, cela signifie qu'*a priori*, l'Amérique ne reconnaît politiquement personne. Cette Constitution est bien à l'origine de ce jeu permanent entre deux logiques : l'une, cordicolienne, « innocente », celle des « *Habits of the Heart* », « *social virtues* », « *Art of Association* », surcodée par la seconde, qui exige le repentir et l'éradication du Mal et qui sanctionne la voie correcte d'acheminement vers le Bien. D'un côté la pragmatique des énergies morales, une énergétique des *Liberties*, de l'autre une *Manifest Destiny* – une Amérique vierge du fardeau de la tradition et une Amérique qui prend sur elle le fardeau du Bien⁴⁰. Cette binarité active un transformisme permanent sur le mode de la radicalité : l'énergétisme radical se renverse en soumission radicale devant *la Loi*. Et si cet Autre n'était autre que l'Argent – qui d'un trait, à tout moment, peut barrer votre nom et vous éjecter de l'accès au crédit, c'est-à-dire de la survie ou du *Glamou-rama* du « lien social ».

La *Political correctness* comme radicalisme hyper-capitaliste

Le capitalisme ne reproduit plus l'ordre symbolique et politique ; la forme « société » en tant qu'universalité des rapports sociaux donnant sens aux individus particuliers, cède la place au constructivisme du lien social qui subsume les individus particuliers sous leur représentation catégorielle-typique. Il n'y a plus que des *types*, « genderisés » (gendarmisés) ou ethnicisés, classés selon l'âge, la capacité d'assurance ou de crédit, de se soigner ou de bien se nourrir, selon le lieu de résidence, etc., autrement dit des types « actuarialisés ». Le capital financier engage ses mises à partir d'une représentation actuariale du futur, il spéculé sur des comportements typiques, non sur des particuliers⁴¹. La logique capitaliste ne re-

⁴⁰ Voir Clauss Offe, *Reflection on America*, Polity, 2005.

⁴¹ Voir Ian Baucon, *Specters of the Atlantic. Fiance capital, slavery and the Philosophy of History*, Duke University Press, 2005.

produit pas des sujets sociaux et des citoyens mais des types valorisés ou dévalorisés. Peut-il y avoir, dans ces conditions, un sujet-citoyen (particulier-universel) acteur et porteur du droit ? Quel est le droit d'un type ? Peut-il y avoir quelque chose comme un *individu souverain* dans un système de la puissance dont les effets ne sont pas convertibles *en rapport de droit*, pas plus qu'en assignation de responsabilité ? Il n'y a plus que le droit de la puissance qui coïncide avec le fait et l'effet de puissance et ce que l'on désigne par « marché » n'est rien d'autre qu'un immense champ de puissance. Et le marché entend bien formater l'infrastructure psychologique et imaginaire du capitalisme postmoderne, imposer la loi de sa représentation, la forme idéologico-culturelle appropriée pour célébrer « l'Économie se déployant pour elle-même⁴² ». Cette forme est d'abord une formule qui recèle la recette du fast-food idéologique. On convoquera donc les psychologues, charmeurs du lien social et néo-hiérogrammates des profondeurs abyssales du soi — qui invitent l'« in-dividu » à « s'auto-crée ». (On remarquera l'emploi systématique du préfixe « auto », comme si le pronom réflexif ne suffisait plus, donc si je m'auto-produis, je *me me* produis !) L'autopoièse passe par l'écoute de soi, par une descente en scaphandrier dans les miasmes de son cœur, dans le but d'amener l'« individu » à ne reconnaître aucune limite à ses « dons créatifs » et donc à anéantir les contraintes de tout acabit, à ne jamais renoncer à son épanouissement personnel, pour finalement être en mesure de se construire tout seul, « comme une grande personne ». Le cas échéant, on invoquera la « part féminine » des hommes afin qu'ils puissent exprimer librement leurs sentiments et entrer ainsi dans le grand jeu de la séduction. L'individu promu *Homo Faber* de sa fabrique sentimentale, ne doit pas sortir de sa concession, il doit rester concentré sur son « vécu », surtout éviter d'apparaître sur une quelconque scène publique, c'est-à-dire, politique. Là

⁴² Jean-Claude Michéa, *Impasse Adam Smith*, op. cit., p. 51-52.

règne le désordre, là s'est installé le conflit susceptible de faire écrouler l'intime édifice. L'*Homo sentimentalis* consacre son temps à s'aimer, s'aimer à aimer, en amour avec l'amour, il est le Saint-Augustin de la Posthistoire qui délaisse l'*Amantum*, sacrifie l'*Amans*, pour se vouer, corps et âme, à l'*Amor*. À cet instant, faute d'avoir atteint le satori immédiat, l'augustinien postmoderne se console quand même de pouvoir tutoyer le premier dans de l'auto-référenciel. S'il n'a pas la joie de vivre, il a au moins du vécu, il vit puisqu'il possède son vécu ; inutile donc de se représenter quoi que ce soit et donc de faire œuvre collective : « Dans la vie de l'espèce humaine, ce qui entretient les idées, les représentations, c'est la collectivité⁴³. » Étant donné que « la nature de l'individu est bien limitée pour être capable d'expliquer à elle seule toutes les choses humaines » et Durkheim de continuer : « Si le concept est commun à tous, ne serait-ce pas parce qu'il est l'oeuvre de la communauté ! » ce qui lui permet de conclure : « La société ne peut pas attendre que ses problèmes soient résolus scientifiquement : elle est obligée de se décider sur ce qu'elle doit faire, et, pour se décider, il faut bien qu'elle se fasse une idée sur ce qu'elle est. »

Arrivé au terme du processus d'auto-crédation, l'*Homo sentimentalis* recouvre sa nature profonde, c'est-à-dire la naturalisation de son unicité, il découvre qu'il a une appartenance qui le soutient sur le marché des transactions identitaires, tout en lui épargnant la « violence » de la conflictualité de la scène politique, la contrainte de penser et d'agir. C'est en se réclamant d'une communauté de fait qu'il se saisit de la Charte des libertés individuelles car l'éthique a tous les droits. L'unique propriétaire de soi clame alors : Dieu est mon droit. « Je » a un autre, son *Genos*, son *Ethnos*, sa *Religio*.

La Charte sanctionne des *droits con-dividuels* à l'intérieur de franchises communautaires, ils ne sont pas universalisables

⁴³ Émile Durkheim, *Pragmatisme et sociologie. Cours 1913-1914*, Les classiques de sciences sociales, J-M Tremblay éditeur, édition électronique, Université du Québec à Chicoutimi, 2001.

mais régularisables en tant que droits actuarialisés par le marché. La pluralité des individus-acteurs se soumet au pluralisme des identités naturalisées saisies sous le mode de leur potentiel victimaire. Le radicalisme, sous la guise d'une *Scientia Nuova*, restreint le champ de la justice en se positionnant pour l'exclu ou le minoritaire et, en même temps, active la logique d'une justice en expansion, celle du travail infini d'inclusion dans un système capitaliste lui-même en expansion, censé donner accès à tout le monde à un mode de vie, posé *a priori* comme universalisable. Le capitalisme ne connaît pas de contradictions, il n'existe que des blocages racistes, machistes, « homophobes », des entraves de comportement, qui exigent d'être corrigés. D'où il appert que l'injustice est toujours restreinte, elle ne s'applique qu'à des groupes ou des communautés et elle est, par ce fait même, infinie puisqu'elle fabrique sans cesse des « privilégiés », des inclus comme les travailleurs ordinaires qui n'ont pas le statut de victimes. La catégorie d'inclus, en retour, ne cesse de fabriquer des « exclus » — le travail correctionnel de la bonne conscience et de la culpabilisation est infini, constamment surcodé. L'adepte de la correction s'inscrit dans la *logique d'obsolescence* de la techno-informatique : plus les P. C. (ordinateurs, cette fois!) acquièrent de la puissance, plus ils sont envahis de « spams », d'images et autres « inputs » qui inurgitent leur « mémoire ». Le radicalisme P. C., à mesure qu'il dévore de la réglementation, s'oblige à l'obsession du dernier métro, se réquisitionne pour la course derrière l'omnibus, des fois qu'il resterait planté dans le glossaire geignard, des fois qu'il ne serait plus en avance sur ses propres défaites.

Les méthodologues de l'obsolescence sont des méthodistes qui ne reçoivent dans le *Holy Club* du radicalisme que des individus venus à résipiscence. Il y a des meilleures façons de perdre que de gagner le statut de victime — dans le système général de la propriété, dont l'éthique s'exprime en catégories selon des critères immanents de « qualités ». Ces qualités

sont identifiées, puis incluses, dans un régime de propriétés enregistrées (*Registered Marks*). Ainsi être victime, en l'absence de toute division antagoniste de la société, est une composante de l'univers dont la qualité objective est de n'avoir d'autre propriété que son humanité nue, sans phrase, et enregistrée comme telle au système général (clastre) de la propriété. La *Political correctness* se révèle la méthode idéale d'appropriation de la victime sur le fond victimaire du réel tout entier — qui est le fond « ontologique » de la dépossession postmoderne.

Envoi (code incorrect)

Les homosexuels ont été évincés de la pluralité des personnes politiques par cet idéal-type fabuleux qu'est le *Gay* dont la sexualité, censurée par la nomination elle-même, n'est plus un marqueur politico-idéologique. Le *Gay* est la négation de l'homosexuel. Prototypé « actuarialisé » et « acteurisé », serviteur fantasmatique puisque, sans manque, consommateur immanent, stratégiquement identifié à la consommation d'objets de luxe. Le *Gay* se situe en deçà et au-delà de toute dialectique de la reconnaissance, modèle achevé du Dernier homme, en tant que neutralisation et synthèse de l'homme et de la femme, corps esthétisé divorcé de la production, débarassé de ses traces, corps virtuel de la consommation.

Oui, la continence nous assemble et nous ramène à l'unité que nous avons perdue en glissant dans le multiple⁴⁴.

Même tabac (sans nicotine) pour la novlangue française... soit la formule maintenant consacrée pour désigner l'équipe de France de football : Bleus-Blacks-Beurs. On observera que la couleur du drapeau français est bleu-blanc-rouge et que le nom générique du collectif se dit — les « Bleus ». On constatera alors que « Black » n'est pas une couleur et que « Beur » fait l'impasse sur toute couleur. On conclura donc que

⁴⁴ Saint-Augustin, *Confessions*, X, XXIX.

« Bleus », dans la formule Bleus-Blacks-Beurs, désigne les « Blancs » et que ces derniers sont membres de la série et en même temps le code qui la structure. Ces Blancs-Bleus sont les seuls à avoir une couleur (voire deux) du drapeau tricolore, ils sont à la fois « éléments » et « collectif », ils détiennent le code binaire de la structuration, et ils sont le non-dit qui fait briller les « Blancs » par leur absence. En d'autres termes : comment des Blancs innommables et minoritaires dans l'équipe, occupent tout l'espace de la signification sous la baguette magique de la novlangue correcte. Nous avons là l'illustration de l'illusion démocratique ou du simulacre de la tolérance : le sphynx à tête d'âne de la *Political correctness* s'exprime en linguinal-radical, une novlangue adaptée à la crétinisation des masses, persuadées de croire à la démocratisation du savoir, là où elles ne devraient pourtant voir qu'une culture élitiste de l'anti-culture. En fin de compte, la *Political Correctness* règle la circulation des individus dépolitisés à l'intérieur du Grand Tout omniprésent, incontesté, qu'est la globalisation :

Dans le nouveau vocabulaire, la problématique de l'exploitation de classe se voit transformée en une problématique multiculturelle centrée sur « l'intolérance de l'Autre », et l'investissement dont font montre les libéraux pour défendre les droits particuliers des minorités ethniques tire une bonne partie de son énergie de la répression contre la catégorie générale *du travailleur collectif*⁴⁵.

⁴⁵ Slavoj Žižek, *Que veut l'Europe ? Réflexion sur une nécessaire réappropriation*, Champs Flammarion, 2007, p. 33.